



MARCHÉ

L'art minimal en quête d'un second souffle

Alors que la Bourse de Commerce consacre actuellement une grande exposition à l'art minimal, en partenariat avec la Dia Art Foundation de Beacon, comment se porte son marché, 60 ans après sa naissance ?

PAR JADE PILLAUDIN



Meg Webster.

Mound (1988), *Wall of Beeswax* (1990), *Circle of Branches* (2025), *Stick Spiral* (1986), *Cone of Salt* (1988) et *Mother Mound* (1990), installation sous la rotonde de la Bourse de Commerce – Pinault Collection dans l'exposition « Minimal », Paris, 2025.

© Photo Florent Michel / Pinault Collection / Tadao Ando Architect & Associates, Vittey et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gatier.

« Je veux qu'on ressente les matériaux dans sa chair », confiait Meg Webster à l'ouverture de l'exposition « Minimal » à la Bourse de Commerce (jusqu'au 19 janvier). L'artiste états-unienne de 82 ans avait fait le déplacement à Paris pour le montage de l'un de ses paysages intérieurs, aux effluves de myrte et de cire d'abeille. Plus qu'une invitation à ressentir les craquelures d'un dôme de terre ocre, la pureté des lignes d'un cône de sel ou l'enveloppante présence d'un buisson en forme de U inversé, l'œuvre commandée par Jessica Morgan – directrice de la Dia Art Foundation et commissaire de « Minimal » – dégage aussi un parfum de *statement piece* : axée sur l'expérience sensorielle de l'art minimal, l'exposition élargit les horizons d'un mouvement trop longtemps réduit à quelques grands noms états-unien et européens des années 1960-1980, sans chercher à l'historiciser. Aéré, le parcours se divise en sept sections thématiques conceptuelles : Lumière, Mono-ha, Équilibre, Surface, Grille, Monochrome, Matérialisme. Sur la centaine d'œuvres réunies, d'une quarantaine d'artistes, « 70 % d'entre elles sont issues de la collection



Lygia Pape.

Divisor, 1968, performance
au Museu de Arte Moderna,
Rio de Janeiro - Brésil (1990).

« Minimal », Bourse
de Commerce - Pinault
Collection, Paris, 2025.

© Projeto Lygia Pape / Courtesy
Projeto Lygia Pape.



de François Pinault, 30 % viennent de la Dia ou de collections particulières », précise Jessica Morgan. La curatrice ne boudait pas son plaisir à l'idée d'utiliser tous les niveaux du bâtiment, accordant une part importante aux artistes femmes, asiatiques, arabes et latino-américains. La Grecque Chryssa côtoie Donald Judd au sous-sol, la Canadienne Agnes Martin est voisine de Robert Ryman au premier étage, quand la Brésilienne Lygia Pape se voit consacrer au rez-de-chaussée une exposition dans l'exposition, faisant la part belle à ses créations les plus épatantes. Dans la salle dédiée au mouvement japonais Mono-ha, l'une des plus prenantes de l'exposition, le Sud-Coréen Lee Ufan est venu assister au montage d'une de ses œuvres les plus radicales, une plaque de verre brisée par un jet de pierre.

Un marché en dents de scie...

Plus de 50 ans après l'introduction sur le marché français des artistes de l'art minimal par Yvon Lambert ou Daniel Templon, et la constitution de collections privées d'art minimal par François Pinault, Bernar Venet ou Claude Berri,

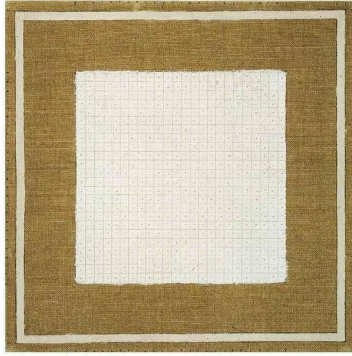
les galeristes qui continuent de défendre les artistes du mouvement, à l'instar de Jocelyn Wolff et Edward Mitterrand - dont la galerie propose jusqu'au 31 janvier une exposition collective de grands noms états-uniens, de Sol LeWitt à Donald Judd - partagent un même constat : le marché a connu un avant et après la crise financière de 2008. Pour Jocelyn Wolff, proposer de l'art minimal sur une grande foire ou dans une exposition relève davantage du parti pris curatoriale que d'une stratégie commerciale. Grand défenseur de l'œuvre de l'Allemand Franz Erhard Walther, lauréat du Lion d'or de la Biennale de Venise en 2017, le marchand avait en septembre dernier inauguré son nouvel espace parisien (voir [QDA](#) du 22 octobre 2025) avec une sélection exigeante des années 1970-1980, mêlant des « formations murales » et plus

Franz Erhard Walther,
Probenähungen (Trial
Sewing), 2021.

Franz Erhard Walther,
« Les Couleurs sont
des actions de la lumière... »,
Galerie Jocelyn Wolff, Paris,
2025.

© Photo Fabrice Gausset / Courtesy
Galerie Jocelyn Wolff / Adagp, Paris
2026.





Agnes Martin,
White Flower, 1960, huile
sur toile, 25,4 x 25,4 cm.
« Minimal », Bourse
de Commerce – Pinault
Collection, Paris, 2025.

© Agnes Martin Foundation,
New York / Adago, Paris 2026.

Exposition de la vente
« Collection Helga et Edzard
Reuter » chez Christie's Paris,
mai 2025.

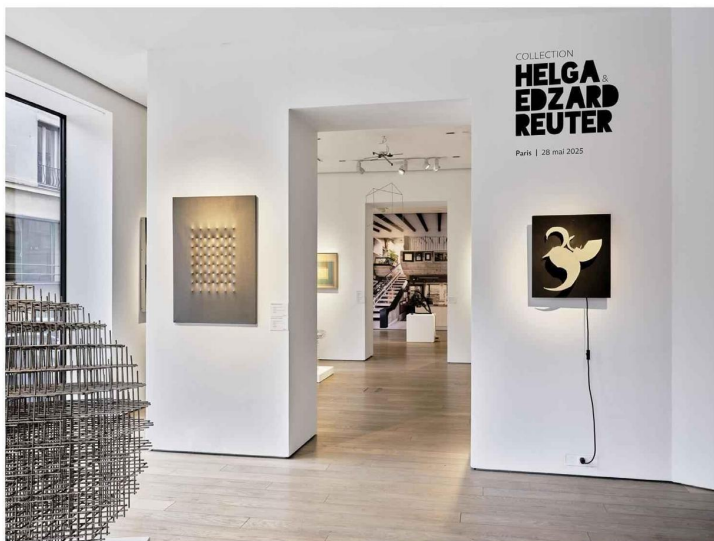
© Christie's Images Limited 2025 /
Adago, Paris 2026.

De gauche à droite : **François
Morellet**, *Sphère frames*,
conçue en 1962 et réalisée
en 1967, **Enrico Castellani**,
Superficie nera No. 3, 1964,
et **Jean Tinguely**, *Ouverture
relative*, 1958.

de 70 dessins illustrant les recherches de l'artiste-performeur sur le déploiement de ses œuvres textiles dans l'espace et ses potentialités interactionnelles avec le public. À la clôture du solo show, les ventes n'ont pas totalement été à la hauteur des attentes du marchand : « *Le marché de l'art minimal n'est pas très en forme : les grandes galeries états-uniennes dominent, rachètent les estates et les grandes collections dont les œuvres sont vendues des millions, quand le marché intermédiaire européen, lui, est en dents de scie. Les collectionneurs que je rencontre, même les plus passionnés, rechignent à dépenser au-delà de 10 000 ou 20 000 euros.* »

Encore dominé par les États-Unis

Dans les allées grouillantes d'Art Basel Paris 2025, l'écho à l'exposition de la Bourse de Commerce fut plutôt discret, et les artistes états-uniens demeuraient les plus représentés. Seul galeriste à avoir dévolu la quasi intégralité de son stand à l'art minimal historique, le galeriste Peter Freeman (New York, Paris) avait convoqué des pièces rarissimes, telles que la première œuvre autonome à deux ampoules de Dan Flavin, datée de 1966, l'une des dernières sculptures de Walter De Maria encore en mains privées, ou encore *Label* (1966), peinture octogonale aux lignes crème et vermillon d'Alex Hay, vendue à un « *grand musée* ». Si le marché a tendance à se stabiliser pour des artistes états-uniens comme Donald Judd ou Dan Flavin – dont les derniers records de ventes à plus de 5-10 millions d'euros remontent à une dizaine, voire une quinzaine d'années –, la cote d'un petit nombre d'artistes continue de grimper, rareté oblige : des peintures de Frank Stella, Robert Ryman ou Bruce Nauman ont dépassé la fourchette des 15-20 millions ces dix dernières années. La revalorisation des artistes femmes au sein du mouvement permet aussi à des figures comme Agnes Martin de décrocher des records de ventes qui dépassent les prix obtenus par nombre de confrères masculins : en 2023, Sotheby's a vendu pour 17 millions *Grey Stone*, peinture de 1961 issue de la collection Emily Fisher Landau. Mais la plupart des passionnés achètent des œuvres dont les prix se situent plutôt entre les dizaines et centaines de milliers d'euros. « *Des artistes non états-uniens, comme le Japonais On Kawara ou le Polonais Roman Opalka sont de plus en plus demandés* », observe Paul Nyzam, directeur du département d'art contemporain chez Christie's Paris. « *Le collectionneur d'art minimal est souvent guidé par des critères d'achat très précis : il faut être irréprochable sur l'état de conservation, les dates et la provenance de l'œuvre.* »



La fin des grandes collections d'art minimal ?

Le marché de l'art minimal fait face à une autre réalité : la dispersion de grandes collections spécialisées. Celles de Walther et Helga Lauffs, d'Herman Daled ou d'Egidio Marzona ont toutes été rachetées ces 20 dernières années par des musées comme le MoMA ou de grandes enseignes, Thaddaeus Ropac ou David Zwirner en tête. Les maisons de ventes continuent d'ailleurs d'orchestrer de telles adjudications : en mai 2025, Christie's Paris s'était vu confier la vente de la collection d'Helga et Edzard Reuter, industriel allemand qui fut à la tête du groupe automobile Daimler-Benz, aujourd'hui Mercedes Benz. Concentrant nombre d'artistes des avant-gardes européennes d'après-guerre, « *l'ensemble a connu un succès à rebours du marché, commente*

Art Basel Paris 2025, vue du stand de la galerie Peter Freeman, Inc. (New York - Paris).
De gauche à droite : Dan Flavin, *Untitled (To Charles Cowles)*, 1963, Alex Hay, *Label*, 1966, Richard Tuttle, *Untitled (Club)*, 1967, et Walter De Maria, *Large Rod Series: Circle/Rectangle 5, 7, 9, 11, 13*, 1985.

© Photo GRAYSC / Courtesy des artistes et Peter Freeman, Inc. / Adagp, Paris 2026.



Paul Nyzam. Nous avons vendu la totalité des 49 lots en proposant des prix attractifs en comparaison des prix d'il y a 10-15 ans. Cela profite à des acheteurs de 30 à 50 ans qui ne veulent plus seulement collectionner du figuratif et de l'ultra-contemporain. Proposer à la vente des œuvres qui n'avaient encore jamais été mises sur le marché, achetées directement par les collectionneurs auprès des artistes, confère à ce type de vente une certaine fraîcheur, qui attire. » Pour Jocelyn Wolff, le temps des collectionneurs passionnés d'art minimal est révolu : « Aujourd'hui, on rencontre difficilement des gens qui veulent constituer une collection d'art minimal : peu cherchent à créer un propos. Et ceux qui commencent à s'intéresser au mouvement ont du mal à regarder au-delà des artistes du canon établi par le marché états-unien. » Le New-Yorkais Peter Freeman, qui défend pourtant le segment le plus recherché, estime lui aussi que « le marché favorise l'achat plutôt que la collection, et semble accorder moins d'importance à la connaissance historique ».

L'art minimal, en quête de renouvellement

Pour convaincre un public sensible à l'art minimal, mais qui n'a pas les moyens de s'offrir un Stella à plusieurs millions, Peter Freeman tend à privilégier dans ses curations le dialogue intergénérationnel. Sur les murs de son stand à Art Basel Paris étaient aussi accrochées *Absorption Line 3* (2018-2019), bandes de platine sur papier du Français Dove Allouche, et *Untitled* (2022), grille en bois peint de la Brésilienne Fernanda Gomes. Pour pallier la baisse des prix, les professionnels cherchent aujourd'hui à conquérir de nouveaux marchés. Jocelyn Wolff porte ainsi son regard vers l'Asie. Habitué d'Art Basel Hong Kong et de Frieze Seoul – il a ouvert en 2025 une antenne dans la capitale sud-coréenne (voir QDA du 4 septembre 2025) –, il observe que « la jeune génération est curieuse et développe un rapport intellectuel à l'art minimal. Des pays comme la Chine profitent aussi de l'effet d'aubaine des prix modérés ». Mais les responsables de maisons de ventes et les galeristes doivent toutefois encore déployer des trésors de pédagogie pour convaincre les non-initiés : « L'art minimal est un mouvement qui a besoin d'être profondément réévalué par le champ scientifique : au-delà des questions de genre et de géographies, on doit absolument en revoir la chronologie, pour redonner la lumière à des précurseurs comme Piero Manzoni ou Francesco Lo Savio, martèle Jocelyn Wolff. La recherche doit se montrer plus proactive et indépendante vis-à-vis des grands tenants du marché, qui continuent d'écrire l'histoire de l'art minimal. »

 pinaultcollection.com